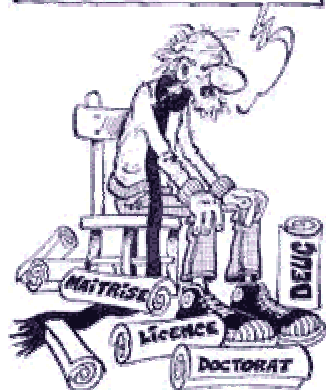


4.209 diplômes délivrés en 2002

C'est bien d'avoir des diplômes,
mais qu'est-ce que je sais faire ?



En 2002, l'université de Marne-la-Vallée a délivré 4.209 diplômes (hors doctorat), soit un peu moins d'1% de l'ensemble des titres délivrés en France. 5.546 étudiants parmi les 9.438 inscrits de l'université pouvaient obtenir un diplôme. Les autres (inscrits en 1^{ère} année de DEUG ou de DUT, dans les 2 premières années des diplômes d'ingénieur, ou en 1^{ère} année des DEA et DESS organisés en 2 ans) ne le pouvaient pas. Le taux moyen de réussite (étudiants reçus / étudiants inscrits dans une étape "diplômante") est donc de 76%.

Ce 35^{ème} numéro d'Ofipe résultats présente tout d'abord le nombre de diplômes délivrés en fonction des niveaux d'études, des disciplines et des types de formations (classiques ou professionnels). Il analyse ensuite les conditions de réussite en fonction des caractéristiques individuelles (sexe, baccalauréat, origine sociale, nationalité).

✓ Méthodologie

Les résultats aux diplômes ont été saisis sous le logiciel Apogée par les secrétariats de formation. L'extraction des données a été réalisée par le Centre de Ressources Informatiques. Le traitement a été effectué par l'OFIPE. Ce numéro est consacré aux seuls inscrits dans une étape "diplômante" : il s'agit donc bien de réussite aux diplômes et non aux examens. Les taux de succès au DEUG ou au DUT renvoient ainsi aux inscrits en 2^{ème} année (étudiants "confirmés" au sens de la DEP) et non à l'ensemble des inscrits : une sélection, plus ou moins importante selon les filières, a déjà été réalisée au cours de la 1^{ère} année.

D'autre part, les inscrits dans les différents niveaux de formation peuvent être des "entrants" comme des "redoublants". L'analyse n'est donc pas basée sur un suivi de cohorte du type de celui réalisé pour les entrants en DEUG (*Ofipe résultats* n°29). Compte tenu des données disponibles, la durée nécessaire pour obtenir le diplôme ne peut donc être appréhendée.

Enfin, il aurait été fort intéressant de reporter le nombre de diplômés aux seuls présents aux examens : des universités, comme l'université de Rouen ou l'université de Provence par exemple, y parviennent (voir rubrique : "pour aller plus loin"). L'information ("ajourné" ou "défaillant") étant mal renseignée pour l'année 2001-2002, il n'a été possible de calculer que les taux "reçus / inscrits".

Les taux de succès, pour chacun des 134 diplômes de l'UMLV, peuvent être consultés sur le site de l'OFIPE, sous la rubrique "chiffres clés". Ce numéro a été piloté par Victor Lepaux.

Les diplômes délivrés : évolution, nature

L'UMLV délivre chaque année davantage de diplômes, avant tout... parce que ses effectifs étudiants progressent (tableau 1). Elle délivre moins de la moitié de ses inscrits : ce taux est observé au niveau

national comme dans les rares universités qui publient des données (Lille 1, Rouen, Paris 11, Provence, Versailles Saint-Quentin); le taux est plus faible dans les universités qui ont des effectifs importants en DEUG et en DUT.

Près de 50% de diplômes de 2^{ème} cycle

En 2002, l'offre de formation de l'UMLV était constituée de 134 diplômes; des diplômes ont donc été délivrés dans 134 spécialités ou niveaux différents. Près de la moitié des titres délivrés étaient des diplômes de 2^{ème} cycle (environ 1.300 licences et 700 maîtrises). Les diplômes de 1^{er} cycle (environ 1.000 DEUG et 400 DUT) représentaient environ un tiers. Ceux de 3^{ème} cycle représentaient 18,5% du volume global (171 DEA, 545 DESS et 80 titres d'ingénieurs). Cette répartition est différente de celle observée au niveau national : 13% des diplômes délivrés par l'UMLV étaient des DESS; au niveau national, la part des DESS n'était, en 2000, que de 7,2% (certes, il se délivre chaque année en France de plus en plus de DESS, mais l'écart observé n'a pu se combler). 545 DESS représentent plus d'1,5% des DESS délivrés en France; ils constituent un point fort de l'UMLV.

Tableau 1 - Répartition des diplômes délivrés à l'UMLV et au niveau national* (en %)

	DEUG	DUT	Licences	Maîtrises	DESS	DEA	Total
UMLV en 2002	24,5	10,4	31	16,9	13	4,1	100
France entière en 2000	27,3	10,4	29,6	20,5	7,2	5,1	100

* hors titres d'ingénieurs et diplômes d'université

La progression du nombre de diplômes ne concerne pas seulement les 3^{ème} cycles. Elle concerne aussi les premiers et deuxièmes cycles, et ce dans tous les secteurs disciplinaires représentés dans l'université (tableau 1). La part des diplômes délivrés par l'UMLV dans l'ensemble national demeure faible (moins d'1%); elle est cependant logique vu le nombre d'universités et vu la taille moyenne de l'UMLV. La "part de marché" de l'UMLV dépasse significativement 1% en DESS (DESS du secteur scientifique et DESS du secteur Sciences humaines et sociales), en DEUG et licence d'Economie Gestion, en licence et maîtrise de Sciences.

Tableau 2 - Evolution du nombre de diplômes délivrés en 1er et 2ème cycle et de leurs poids au niveau national *

Formation	1995-1996	% au niveau national	1997-1998	% au niveau national	1999-2000	% au niveau national	2001-2002
Sciences économiques et gestion							
Deug	183	1,9%	281	2,8%	201	1,9%	256
Licence	122	1,3%	202	1,9%	177	1,6%	219
Maîtrise	43	0,3%	128	1,0%	134	0,9%	186
Lettres et sciences humaines							
Deug	239	0,4%	316	0,5%	327	0,6%	453
Licence	146	0,2%	244	0,4%	237	0,4%	353
Maîtrise	59	0,2%	107	0,4%	94	0,3%	126
Sciences							
Deug	225	0,7%	250	0,8%	255	0,9%	208
Licence	270	0,8%	367	1,1%	442	1,5%	617
Maîtrise	185	0,7%	291	1,1%	334	1,3%	342

* Nombre de diplômes délivrés à l'UMLV par rapport au nombre de diplômes délivrés dans la France entière. Ces taux ne peuvent être calculés pour l'année 2001-2002. Les diplômes d'IUP sont comptés avec les DEUG, licences et maîtrises. Sources : DPD, MJENR, Repères et références statistiques, éditions 1998, 2000 et 2002.

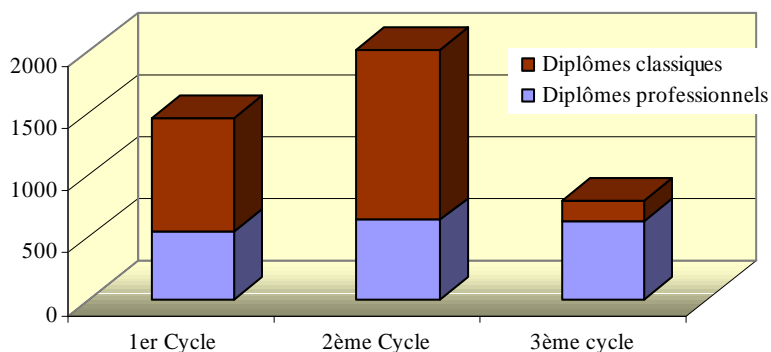
Au sein d'une offre de 134 formations, le nombre de diplômes délivrés (31 en moyenne par formation) varie bien évidemment. Il est le plus élevé en DUT et en DEUG : 87 titres délivrés en moyenne par DUT et 66 par DEUG. Il est le moins élevé en DEA : 11 titres délivrés en moyenne par DEA (24 en DESS). 5 formations ont délivré plus de 100 titres : DEUG d'économie et gestion (188), DUT Services et Réseaux de Communication (142), licence d'informatique (118), DUT Techniques de commercialisation (112), DEUG STAPS (106). 22 formations ont délivré moins de 10 titres : c'est le cas en particulier de 8 des 25 maîtrises et de 8 des 16 DEA de l'UMLV. La restructuration de l'offre de

formation dans le cadre du LMD devrait permettre de supprimer les diplômes à faible effectif et parfois à faible productivité (taux de réussite peu élevé), et donc fort coûteux.

42% de diplômes professionnels

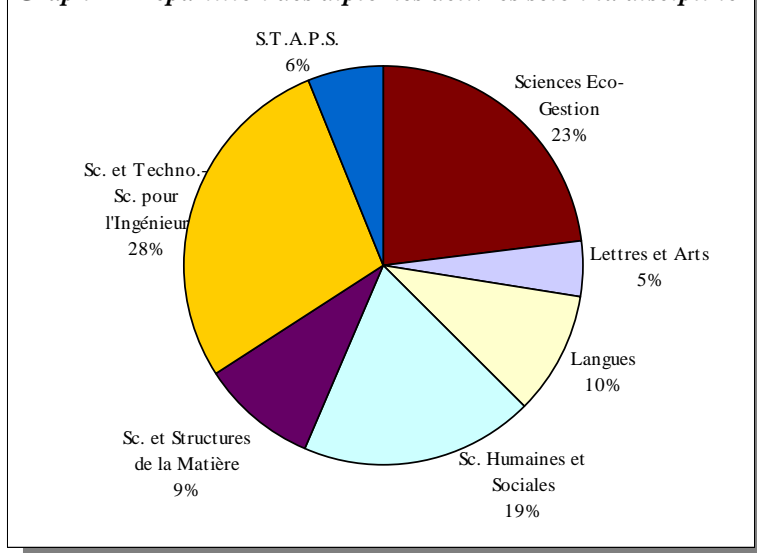
42% des diplômes délivrés en 2002 par l'UMLV étaient des diplômes professionnels. Les DEUG IUP et les DUT représentent 37,5% des titres de 1^{er} cycle. Les licences pros, la maîtrise de Sciences de gestion et les diplômes d'IUP 31% de ceux de 2^{ème} cycle. En 3^{ème} cycle, la part des DESS et des titres d'ingénieur est nettement supérieure à celle des DEA : 78,5% des titres délivrés à ce niveau.

Graph 1 - Diplômes délivrés en 2002 par cycle et par type



L'UMLV délivre des titres dans la plupart des champs disciplinaires comme l'indique le graphe ci-dessous. Le secteur des sciences et technologies demeure le secteur qui délivre le plus de titres (37%). La part des diplômes professionnels dans l'ensemble des diplômes délivrés est plus élevée que la moyenne de 42% en Sciences et Technologies (DUT industriels, IUP, licences pros, filières d'ingénieurs, DESS) et en Economie Gestion (DUT tertiaires, IUP, licences pros, MSG, mais petit nombre de DESS). La part des titres professionnels est inférieure à la moyenne en SHS, mais elle progresse grâce au développement des DESS. Elle est faible en Lettres, Arts, Langues et STAPS.

Graph 2 - Répartition des diplômes délivrés selon la discipline



76% de succès en moyenne mais des écarts importants...

La réussite aux examens est un constant sujet de préoccupation en France. Malgré cela, les statistiques sur la question sont pauvres, sauf pour ce qui concerne la réussite en premier cycle (DEUG, DUT, BTS). Le taux de succès en DEUG en deux ans ou plus, par discipline et par université, fait désormais l'objet de publications régulières (Pauron, 2001, Prouteau, 2002 et 2003); les facteurs de réussite des

bacheliers font également l'objet d'une plus grande attention (Lemaire, 2000). La DEP publie aussi des taux d'accès en 2^{ème} cycle, mais non des taux de réussite en licence ou en maîtrise; il en va de même pour les taux de succès en 3^{ème} cycle. Pour l'ensemble des 134 diplômes de l'UMLV, le taux de succès moyen est de 76%. Le taux est supérieur à 90% dans 42 diplômes et inférieur à 50% dans 12 diplômes.

Un taux de réussite au DEUG comparable au taux national

La réussite au DEUG des étudiants inscrits en 2^{ème} année à l'UMLV est de 73,6%. Pour les seuls bacheliers généraux et technologiques, le taux est de 74,8% contre 76,3% au niveau national en 2001 (tableau 3); le taux de l'UMLV est proche de la moyenne nationale (des universités en sont bien plus éloignées) et l'UMLV a un taux réel proche de son taux simulé (taux prenant en compte la composition de la population étudiante). Comme au niveau national, c'est en Lettres et Arts et en Sciences que les taux de succès sont les plus élevés (92% en DEUG d'histoire des arts et archéologie). C'est en STAPS et en Langues qu'ils sont les plus faibles (minimum de 58% en LEA). En Economie et gestion, le taux de succès (79%) est supérieur de 7 points au taux national : l'organisation particulière de la formation (trimestres), encore pratiquée en 2001-2002, constitue sans doute un élément d'explication.

Tableau 3 - Taux de succès au DEUG selon le sexe et la discipline (en %)

	Economie Gestion	Lettres et Arts	Langues	Sciences humaines et sociales	Sciences	STAPS	Total
UMLV en 2002	79	87	66	76	80	69	75
hommes	78	88	55	74	75	64	72
femmes	81	86	69	76	91	80	77
France en 2001	72	88	70	79	84	74	76
hommes	67	78	55	73	72	70	69
femmes	76	91	73	81	97	82	81

Source : OFIPE et Prouteau, 2003

Les taux ci-dessus sont les taux obtenus par les étudiants "confirmés", i.e. par les étudiants qui ont pris au moins deux inscriptions dans une université; ils ne prennent donc pas compte les étudiants qui ont abandonné leurs études au cours ou en fin de première année. **Les taux de réussite au DEUG des "entrants" en 1^{ère} année sont donc moins élevés**; ils bousculent la hiérarchie observée entre les disciplines, selon qu'elles connaissent des taux de sélection et des taux d'abandon en 1^{ère} année plus ou moins élevés. Le numéro d'*Ofipe résultats* n°29, "Les entrants en 1^{ère} année... deux ans après", avait ainsi montré que seulement 23% des "entrants 2000" en Sciences avaient obtenu leur DEUG en deux ans, ce taux étant le plus faible parmi tous les DEUG de l'UMLV.

Les taux de succès sont-ils plus importants en 2^{ème} cycle?

La focalisation de l'attention sur les taux d'échec en DEUG fait croire au sens commun qu'une fois le DEUG "en poche", l'obtention de la licence et de la maîtrise devient chose facile... si l'on travaille. Le tableau 4 montre que c'est en général l'inverse : alors que le taux d'obtention du DEUG est de 74%, le

Tableau 4 - Taux de succès au DEUG, à la licence et à la maîtrise selon la discipline (en %)

	Economie Gestion	Lettres et Arts	Langues	Sciences humaines et sociales	Sciences	STAPS	Total
DEUG	79	84	64	75	80	67	74
Licence	50	77	65	85	74	67	70
Maîtrise	58	53	76	39	80	45	63

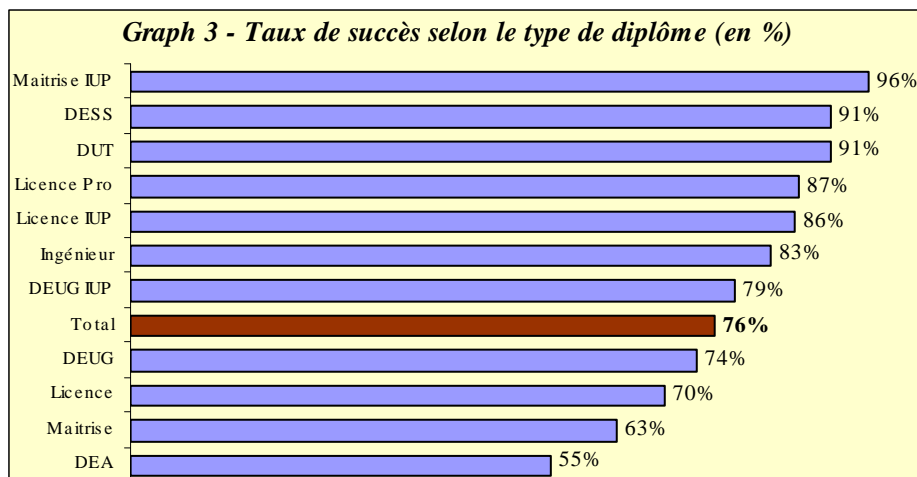
Source : OFIPE. Les taux de succès au DEUG sont partiellement différents de ceux du tableau précédent : ils incluent cette fois les bacheliers professionnels et les non bacheliers (titulaires par exemple du DAEU).

taux d'obtention de la licence n'est que de 70% et celui de la maîtrise de 63%. Ces moyennes cachent en fait des écarts d'une discipline à l'autre. Il faut faire ici référence au travail de pionnier initié par Jean Vincens (1994) : analysant les taux de succès dans plusieurs disciplines, il avait identifié des filières très sélectives en DEUG et qui délivrent ensuite les diplômes de deuxième cycle à une grande majorité des étudiants, et des filières qui sélectionnent tardivement (relative facilité d'obtention du DEUG et deuxième cycle difficile). Ces deux systèmes (*sélection précoce versus sélection tardive*) divergent bien entendu pour ce qui est des coûts tant pour le pays que pour l'étudiant.

Le tableau 4 donne l'idée - qu'il s'agira bien entendu d'approfondir par des suivis de cohorte - d'une telle organisation à l'UMLV. L'Economie et Gestion, les Lettres et Arts, les SHS sembleraient mettre en œuvre une sélection tardive (taux de succès en maîtrise bien inférieur au taux de succès en DEUG, celui-ci étant élevé). Les Langues feraient plutôt une sélection précoce (taux de succès en maîtrise supérieur au taux de succès en DEUG, ce dernier étant relativement faible). Les STAPS feraient une sélection à tous les niveaux. Quant aux Sciences, elles ont des taux élevés de succès à tous les niveaux, mais en fait le taux élevé de succès en 2^{ème} année de DEUG cache une sélection sévère en 1^{ère} année; **les sciences mettraient donc en œuvre le système de la sélection précoce** ; ce serait d'ailleurs davantage le cas pour les sciences appliquées (comme l'informatique) que pour les sciences fondamentales (mathématiques et physique).

Davantage de réussite dans les filières professionnelles

C'est dans les filières professionnelles que le taux de succès au diplôme est le plus élevé (89,3% contre 68,6% pour les diplômes "classiques"). Le numerus clausus et la sélection à l'entrée qu'il autorise expliquent cet écart important. Un tel résultat était attendu; il demeure qu'on pourrait s'attendre à des taux encore plus élevés dans les diplômes professionnels. Il sera important à l'avenir de voir si les taux d'échec dans ces filières résultent d'échecs réels aux examens ou d'abandon des études. Il faut enfin remarquer qu'un diplôme pratique la sélection à l'entrée et connaît un taux de succès très faible : il s'agit du DEA (55% de succès); plusieurs interprétations devront être vérifiées : absence de sélection réelle à l'entrée ? impossibilité de faire le DEA en un an ? taux d'étrangers important ?



Les taux de succès sont liés aux profils des étudiants

Tous les résultats des travaux, tant ceux sur le devenir des bacheliers que sur la réussite au DEUG, convergent : les caractéristiques individuelles influencent la réussite. Être une femme, être titulaire d'un baccalauréat général, d'un baccalauréat scientifique en particulier, d'un baccalauréat obtenu à l'heure ou en avance, d'un baccalauréat obtenu avec mention, être fils ou fille de cadre supérieur, être

français maximise les chances de succès. Ces résultats, observés au niveau national, sont globalement valables pour les étudiants de l'UMLV.

Meilleure réussite des femmes...

Au niveau national en 2001, la réussite des femmes était "*nettement plus élevée que celle des hommes, quels que soient les critères retenus pour les comparer, l'âge au baccalauréat ou la série de celui-ci, la filière d'inscription ou encore le temps mis pour obtenir le DEUG*" (Prouteau, 2003). En 2002, les étudiantes de l'UMLV ont un peu plus souvent obtenu les diplômes qu'elles préparaient que les étudiants (77,4% de succès contre 74,9%). L'écart est faible et mérite d'être analysé plus précisément. En DEUG (tableau 3), l'écart est de 5 points en faveur des femmes; l'écart est faible en économie et gestion, en Lettres et Arts et en SHS; il est par contre proche de 15 points en Langues, en Sciences et en STAPS. Les femmes se montrent plus performantes que les hommes dans les diplômes classiques (72% contre 66%) et dans les cycles supérieurs (75% contre 72% en 2^{ème} cycle, 84% contre 77% en DESS); par contre, dans les diplômes professionnels, les hommes font aussi bien que les femmes; ils font mieux qu'elles en IUP et en DEA.

L'analyse des taux de succès par sexe pour chacun des 134 diplômes de l'UMLV est facile à mettre en œuvre, mais, notamment à partir du 3^{ème} cycle, les effectifs d'inscrits sont trop faibles pour effectuer une comparaison qui ait un sens. Pour les 51 diplômes qui accueillent au moins 10 femmes et 10 hommes, les résultats sont les suivants. Dans 20 cas, l'écart entre les taux de succès des hommes et des femmes ne dépasse pas 5 points; dans 24 cas, les taux de succès des femmes sont nettement supérieurs à ceux des hommes; les hommes réussissent plus souvent seulement dans 7 cas.

Que se passe-t-il enfin dans les disciplines où les femmes sont nettement minoritaires ? En STAPS et en Sciences et Structures de la Matière, à l'UMLV comme au niveau national, on dénombre deux hommes pour une femme. Dans ces filières, à niveau de formation équivalent, les femmes réussissent nettement plus souvent que les hommes, et ce de manière plus prononcée que dans les autres disciplines. Faut-il voir ici un effet de "sur-sélection" des femmes de ces filières et / ou une "sous-sélection" des hommes (ceux ayant de très bonnes caractéristiques scolaires s'inscrivant en priorité dans les filières sélectives et/ou en CPGE) ? Cela se traduirait logiquement par des caractéristiques scolaires nettement meilleures chez les filles que chez les hommes. Ce n'est pas vraiment le cas : les inscrites en STAPS ou en SSM ont certes obtenu plus souvent que les hommes un bac général et/ou sans année de retard, mais dans les mêmes ordres de grandeur que dans les autres disciplines. Seule l'obtention d'une mention au bac constitue un élément différenciant hommes et femmes de manière plus importante dans ces disciplines que dans les autres. Le beau succès des femmes dans les filières masculines serait-il dû aussi à leur implication particulièrement forte ("prouver aux garçons qu'elles peuvent réussir là où elles ne sont pas attendues") ?

... des bacheliers généraux...

Les taux de succès varient fortement en fonction du type de baccalauréat obtenu. Les bacheliers scientifiques sont ceux qui réussissent le plus souvent (85% de succès); viennent ensuite les bacheliers technologiques industriels (81%), les bacheliers économiques (79%), les bacheliers littéraires (71%), les bacheliers technologiques tertiaires (70%). Les bacheliers professionnels ou les non bacheliers (DAEU, titre admis en équivalence) ont le taux le plus faible : 48%.

L'écart entre les taux de réussite des bacheliers généraux et ceux des bacheliers technologiques et professionnels est de 14 points en 1^{er} cycle et de 15 points en 2^{ème} cycle, mais il est de 25% en 3^{ème} cycle. La part importante des *étudiants étrangers* à ce niveau explique en partie cet écart : ils réussissent de manière équivalente dans l'ensemble des niveaux de formations (46% de succès contre 80% pour les français) mais leur poids parmi les inscrits est 3 fois supérieur en 3^{ème} cycle qu'en 1^{er} cycle (22% contre 7%).

L'écart entre les bacheliers généraux et les autres est beaucoup plus important dans les filières "classiques" que dans les filières professionnelles : respectivement 74% contre 49% et 93% contre 81%. Dans les filières générales, les écarts baissent cependant au fur et à mesure des cycles : écarts de 30 points en DEUG, 24 points en licence et 16 points en maîtrise. En filière professionnelle, les écarts sont plus importants en IUP et en école qu'en DUT. Dans ce dernier type de diplôme, les bacheliers technologiques ou professionnels réussissent quasiment aussi bien que les bacheliers généraux. Dans les filières générales, les écarts entre les bacheliers généraux et les autres bacheliers sont importants en SHS, en STPI et en Lettres et arts (entre 15 et 20 points) ; ils sont encore plus importants en Economie et Gestion, en Langues et en STAPS (entre 25 et 35 points); ils sont particulièrement élevés en SSM (43 points) (tableau 5).

Tableau 5 - Filières générales, taux de succès selon le type de bac et la discipline (en %)

	Eco - Gestion	Lettres et arts	Langues	SHS	SSM	STPI	STAPS	Total
Bacheliers généraux	81	81	70	77	81	90	70	74
Autres bacheliers	57	60	36	61	37	75	37	49
Total	75	77	67	73	75	84	62	68

Dans les filières générales, **les bacheliers scientifiques** réussissent mieux que les autres bacheliers généraux dans quasiment toutes les disciplines : leurs taux de succès sont supérieurs à ceux des bacheliers économiques en Economie Gestion (77% contre 70%); à ceux des bacheliers littéraires en Lettres et Arts et en Langues (78% contre 67%); ils sont évidemment les plus performants en Sciences et en STAPS. Ce n'est qu'en SHS qu'ils obtiennent un taux de succès inférieur à celui des bacheliers économiques (66% contre 76%).

En outre, le fait d'avoir obtenu son baccalauréat sans année de retard ou avec une mention maximisée de manière significative les chances de succès : 81% pour les bacheliers "à l'heure" contre 70% ; 85% pour les bacheliers avec mention contre 73%. Ici encore, les différences sont nettement plus importantes dans les filières "classiques" que dans les filières professionnelles.

... et des étudiants d'origine sociale favorisée

Les taux de succès varient également en fonction de l'origine sociale des étudiants; le baccalauréat et ses modes d'obtention sont d'ailleurs corrélés avec cette origine. Près de 80% des enfants de cadres ont obtenu leur diplôme contre seulement 71,5% des enfants de personnes retraitées ou sans activité professionnelle. Les étudiants qui n'ont pas communiqué au service de la scolarité la profession de leurs parents ont le taux de succès le plus faible (61%). L'influence de l'origine sociale ne joue pas à tous les niveaux et dans tous les types de diplômes. L'écart entre le taux de succès des étudiants issus d'un milieu "favorisé" et celui des étudiants issus d'un milieu "défavorisé" est de 7 points dans les formations classiques mais d'un point seulement dans les formations professionnelles.

✓ Autres facteurs jouant sur la réussite

Outre les caractéristiques sociales (dont la nationalité) et scolaires des étudiants, d'autres facteurs influencent le succès. Ainsi, dans les filières "classiques", le taux de succès des boursiers est supérieur à celui des non boursiers (77% contre 67%). D'autre part, les étudiants originaires de province (département du bac) réussissent plus souvent que les étudiants franciliens ou seine-et-marnais : respectivement 84%, 81% et 78% de succès. Ces différences apparaissent surtout à partir du second cycle, pour l'ensemble des secteurs disciplinaires. Elles sont d'autant plus significatives que les étudiants ayant obtenu leur bac en province sont plus souvent issus de milieux "défavorisés" et titulaires d'un bac non général que les franciliens.

Bilan et perspectives

En 1^{er} cycle, les étudiants de l'UMLV réussissent aussi bien que la moyenne des étudiants en France; de plus, le taux de succès qui est observé est celui attendu (le "taux simulé" correspond à la composition de la population étudiante de l'université). Comme partout en France, les femmes, les bacheliers généraux (et notamment les scientifiques), les bacheliers sans année de retard ou avec une mention, les enfants de cadres réussissent plus souvent que les autres. On a cependant observé que *ces déterminants sociaux et scolaires jouent de manière plus importante dans les filières générales que dans les filières professionnelles*. Le développement des filières professionnelles, qui est un des axes stratégiques de l'université, est donc une bonne chose.

Le cap des 10.000 étudiants a été pour la première fois franchi dans l'UMLV en 2002-2003. *Le cap des 5.000 diplômes délivrés par an sera-t-il un jour atteint?* La réponse devrait être négative si l'université réussit la restructuration de ces diplômes dans le cadre du LMD : les diplômes de DEUG et de maîtrise devraient voir leur nombre nettement chuter. La réforme LMD représente un autre enjeu. En effet, l'hypothèse est faite dans ce numéro que les filières disciplinaires pratiquent soit un système de sélection précoce (DEUG difficile à obtenir, puis taux de succès élevé en licence et en maîtrise), soit un système de sélection tardive (DEUG plutôt facile à obtenir mais taux de succès plus faible en 2^{ème} cycle). La réforme LMD risque de faire se développer un système de sélection tardive : des étudiants titulaires d'une licence classique s'inscriront en master, en l'absence de sélection à l'entrée de ce nouveau diplôme, mais seront bloqués en fin de 1^{ère} année. Le développement significatif des licences professionnelles paraît être le seul moyen d'éviter un tel phénomène.

L'analyse basée sur les données saisies sous Apogée ne peut mesurer *l'influence des conditions de vie et d'études sur les taux de succès*. L'incidence de ces facteurs devrait pouvoir être mesurée prochainement. En effet, dans le cadre de l'évaluation à mi-parcours du contrat de plan entre l'Etat et la Région, celle-ci a demandé à l'OVE de faire une étude sur les conditions de vie et d'études des étudiants de trois universités franciliennes. 1000 étudiants de l'UMLV seront concernés début 2004.

✓ Pour aller plus loin

DAVID Sylvie (2002)

Les diplômés de l'Université de Provence. Evolution entre 1998/99 et 2000/01. Les résultats aux examens
Marseille, Université de Provence, OVE, octobre

OFIPE (2001)

"Premières analyses des résultats aux examens"
UMLV, OFIPE, *Ofipe résultats*, n°7, mars

LE LONG Yannick, **LANARRE** B. (2003)

"L'OVE 2002"
Rouen, *La Lettre de l'OVE*, n°33, avril

LEMAIRE Sylvie (2000)

"Les facteurs de réussite dans les deux premières années d'enseignement supérieur (DEUG, DUT, BTS)"
Paris, MENRT, DPD, *Note d'information*, 25, août

PAURON Aline (2001)

"La réussite en premier cycle universitaire (DEUG et DUT). Sessions 1998 et 1999"
Paris, MENRT, DPD, *Note d'information*, 01.11. Février

PROUTEAU Danielle (2002)

La réussite au DEUG par université et par discipline. Session 1999
Paris, MENRT, *Les Dossiers*, n°127

PROUTEAU Danielle (2003)

"La réussite au DEUG par discipline. Session 1999 à 2001"
Paris, MJENR, DEP, *Note d'information*, 03.32, mai

VINCENS Jean (1994)

Les filières ouvertes et fermées et l'accès à l'enseignement supérieur
Toulouse, Centre d'Etudes Juridiques et Economiques sur l'Emploi, 158 (18)